

Liste des dossiers

Dossier 7 : La Seconde Guerre du Golfe



2001-2011 La chronologie du conflit : Préparée dès 2002, la guerre déclenchée par les Etats-Unis de George W. Bush et la Grande-Bretagne de Tony Blair le 20 mars 2003 au motif de la possession d'armes de destruction massives par le régime de Saddam Hussein a provoqué la mort de dizaines de milliers d'Irakien, profondément déstabilisé le pays et permis l'installation d'Al-Qaïda, puis de Daech, 26 jours plus tard le dernier bastion du président irakien, est soumis le 14 avril. Le dictateur en fuite est lui-même capturé le 13 décembre. Cependant, si le 1er mai 2003 le président américain annonce la fin des opérations militaires, et un bilan de pertes minimes (la mort de 122 Américains et 33 Britanniques), la situation sur place n'est toujours pas stabilisée en juillet 2006. Les Américains se heurtent à une complète désorganisation du pays mais aussi à une guérilla menée contre eux. Des attentats frappent les forces américaines et des Occidentaux sont enlevés par des bandes armées. Malgré l'instauration d'élections libres et le désengagement progressif des Etats-Unis, sous pression de l'opinion publique américaine, la guerre civile couve.

Document 1. Des motivations multiples à l'origine du conflit.

L'idée d'attaquer l'Irak n'est pas née après le 11 septembre 2001 : lorsqu'ils étaient dans l'opposition, une partie des hommes de Bush, à commencer par les n° 1 et 2 du Pentagone, Donald Rumsfeld et Paul Wolfowitz, prônaient déjà une telle action. Lors d'une réunion au lendemain des attentats, lorsque le Président s'interrogeait sur la façon de réagir, Rumsfeld a suggéré : "Pourquoi pas l'Irak !" (...) La sécurité des Américains est menacée par le chaos moyen - oriental (...). La vérité est plus complexe : c'est un mélange de considérations géostratégiques, économiques, et personnelles qui semble conduire Bush vers la guerre :

- Les partisans de la guerre ont la conviction, qu'ils expriment souvent avec passion, que Saddam Hussein représente un danger énorme, pour trois raisons : il hait les Américains ; il adore les armes chimiques et rêve d'armes nucléaires ; il a des connexions avec les terroristes (...).

- «No Blood for Oil», «Pas de sang pour du pétrole» : c'est le principal cri de ralliement des manifestants antiguerre. Pour eux, la vraie raison de la guerre est la volonté de «mettre la main» sur le brut irakien (...). Mais si Washington est tellement obsédé par l'Irak – et beaucoup moins par la Corée du Nord, pourtant plus menaçante – c'est parce qu'il faut empêcher Saddam de se doter d'armes qui le mettrait en position de menacer l'ensemble du Golfe et son pétrole.

- «Un coup radical et dévastateur contre Saddam Hussein, suivi par un effort parrainé par les Etats-Unis pour reconstruire l'Irak et le mettre sur le chemin d'une gouvernance démocratique, aurait un impact énorme – positif – sur le monde arabe», écrivaient, il y a un an, Bill Kristol et Robert Kagan, deux des principaux intellectuels conservateurs américains.

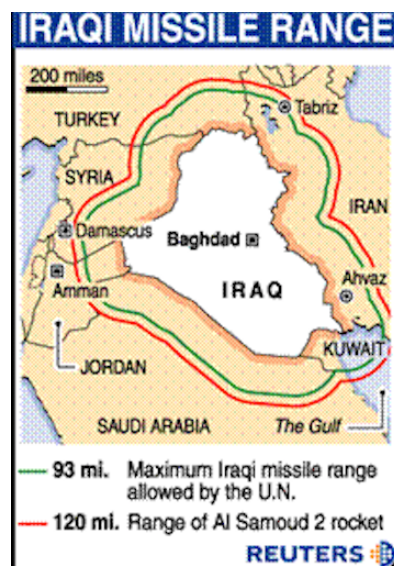
- George W. Bush, qui a toute sa vie tenté de suivre les traces de son père, est soupçonné de vouloir «finir le boulot» de ce dernier. Bush père, début 1991, avait renoncé à poursuivre sa campagne militaire jusqu'à Bagdad, car la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU n'autorisait que la libération du Koweït. Depuis, il est méprisé par les faucons du Parti républicain, qui considèrent qu'il s'est dégonflé

- «La guerre, estime Meyrav Wurmser, nous obligera à réexaminer entièrement notre politique moyen-orientale : veut-on continuer, par exemple, à cajoler Riyad ?» C'est en effet l'Arabie Saoudite qui a secrété Al-Qaeda et les tueurs du 11 septembre (...). La création d'un Irak pro-occidental, solide exportateur de brut, permettrait en prime de desserrer en partie cette étreinte saoudienne.

Pascal Riche, Pourquoi le président américain veut à tout prix renverser Saddam », *Libération*, 29/01/2003.

Document 2. L'Irak une menace pour les pays voisins.

Iraqi missile range : Portée des missiles irakiens



149,6 km : portée max des missiles autorisés par l'ONU.

193,1 km : portée des missiles Al Samoud 2.

Document 3. Caricature de Plantu du 18 Mars 2003



(Dans la bulle on peut lire : "Faites pas cette tête-là ! Dans 15 jours, vous nous direz merci !")

Document 4 : D'une guerre interétatique à un conflit asymétrique.

(...) Ainsi, l'objectif initial de l'Iraqi Freedom n'était pas la démocratie mais l'élimination d'une menace pour les Etats-Unis et l'installation d'un régime client, soit un « remplacement de régime » plus qu'un « changement de régime ». (...) On peut noter que cette deuxième intervention américaine en Irak s'est déroulée dans un contexte différent de celui de la première guerre du Golfe. Celle-ci s'appuyait en effet sur une vaste coalition internationale sous l'égide de l'ONU et du droit international ; elle reposait sur une occupation temporaire sur une partie limitée du territoire et le refus de jouer la carte chiite et kurde en raison des inquiétudes turques et saoudiennes. En 2003 en revanche, l'intervention semble plus unilatérale, la plupart des troupes sont américaines soutenues par des troupes britanniques et australiennes : à la mi-août 2003, il y avait 139 000 américains et 21 000 alliés dont 11 000 britanniques sur le territoire irakien. Cette guerre est impopulaire en France, en Allemagne et en Russie, l'Espagne quitte la coalition en 2004 et l'ONU n'y apporte pas son soutien. (...)

La présence des Etats-Unis sur le territoire irakien est confrontée à la montée des attentats terroristes et à l'intensification d'une guérilla urbaine. En effet, malgré les discours du président américain insistant sur le fait que la mission est accomplie, des poches de résistance contre l'occupation américaine s'organisent. Ces groupes insurrectionnels sont divers : anciens cadres du parti baath, sunnites qui détiennent des villes comme Falloujah en plein cœur de ce que les Américains appellent le « triangle sunnite », islamistes (Al Qaïda, puis à partir de 2006, l'Etat islamique).

La situation en Irak se caractérise donc de plus en plus par une guerre asymétrique où l'adversaire n'est pas étatique et n'est pas organisé de manière hiérarchique et où les combats se déroulent principalement en milieu urbain.

Laura Monfleur, « Les Etats-Unis au Moyen-Orient (4) : la guerre en Irak, du régime change à la contre-insurrection (2003-2008) », *Les clés du Moyen orient*. 25/04/2018,

Document 5 : Paris, Berlin et Moscou réaffirment le rôle des Nations unies

En cas d'attaque chimique par l'Irak, la France pourrait participer à des mesures de protection.

Le groupe leader des pays hostiles à la guerre - France, Allemagne, Russie - n'entend pas se voir réduit au silence, comme on a pu le constater mardi 18 mars, après l'ultimatum lancé par George Bush à Saddam Hussein. Communiqué de l'Élysée à l'aube, déclaration à la presse du président de la République un peu plus tard, intervention télévisée du chancelier Gerhard Schröder, déclarations de Vladimir Poutine et Igor Ivanov : tous ont souligné qu'une attaque américaine contre l'Irak sans l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU viole la légalité internationale ; tous ont contesté qu'existe une menace légitimant cette guerre.

LE MONDE du 19.03.03